

inénarrables. . . « Apprends, ajouta-t-il, par cette vision, à honorer dignement le saint et à mériter ses faveurs, surtout par une vie sérieusement chrétienne. »

Pendant que cette femme assistait en esprit à ces spectacles de l'autre monde, son corps resté froid et inanimé, avait été relevé sur le chemin comme un cadavre. Déjà on s'occupait de ses funérailles lorsque, tout à coup, le mouvement et la vie lui revinrent, et sortant de sa léthargie, elle se mit à raconter ce dont elle avait été témoin durant cette sorte de voyage en enfer et en paradis.

Ce récit fait par elle en présence d'une foule nombreuse, je l'ai entendu moi-même et fidèlement noté par écrit, ajoute en terminant l'auteur du « *Liber miraculorum*. »



L'ouvrage de M. l'abbé Lepître a soulevé de vives protestations chez le grand nombre de ceux qui l'ont lu et de quelques-uns il a reçu des approbations autorisées. Cela nous prouve que M. Lepître doit avoir raison sur certains points et tort sur d'autres. Entreprendre une résurrection des sources de l'histoire antonienne, discuter la valeur de ces sources ; à la lumière d'une saine critique rejeter le faux et conserver l'authentique et le vrai : voilà certes une belle et noble tâche et on ne peut que louer M. Lepître de l'avoir entreprise. Le blâmera-t-on de n'avoir pas réussi à jeter la lumière complète dans le chaos de ces sources reculées de plusieurs siècles et de ne pouvoir donner comme résultat de ses études que des assertions hésitantes ou des